Franchiseurs ne m'appelez plus, voici vos "hommes franchise !"

L'Institut de Promotion de la Franchise (IPF) a démarré son cycle de formation le 18 novembre 1985. Les futurs cadres des réseaux de franchise effectueront, à la fin du mois d'avril, leur stage en entreprise. Treize stagiaires parfaitement formés seront sur le marché de l'emploi à la fin du mois de juin. Franchiseurs à la recherche d'un cadre de réseau, n'appelez plus "Franchise Magazine". Voici vos "hommes franchise".

Que recherchait Marie-Josèphe Subert en s'inscrivant à l'Institut de Promotion de la Franchise? Pas seulement "la rigueur alsacienne", ce qu'elle confie le visage éclairé par un grand sourire. «La franchise m'intéresse parce que c'est un élément novateur», ajoute-t-elle plus sérieusement.

Marie-Josèphe fait partie du groupe de treize stagiaires qui constituent la première promotion de l'IPF, un organisme qui a pour vocation de former les futurs cadres de développement des réseaux de franchise. «Nous formons des personnes qui s'inscriront dans des structures, mais nous essayons également de les préparer à la création et au développement d'entreprises en franchise», précise Michel Nousse, responsable de l'IPF. «On leur insuffle la dynamique de la compétitivité, mais on ne peut instiller des vocations d'entrepreneur. Les projets ne naîtront pas en cours ou à la fin du cycle».

Au terme des huit mois de stage, ils devront être capables de monter entièrement un projet de développement en franchise, de la phase de conceptualisation jusqu'à la réalisation du projet.

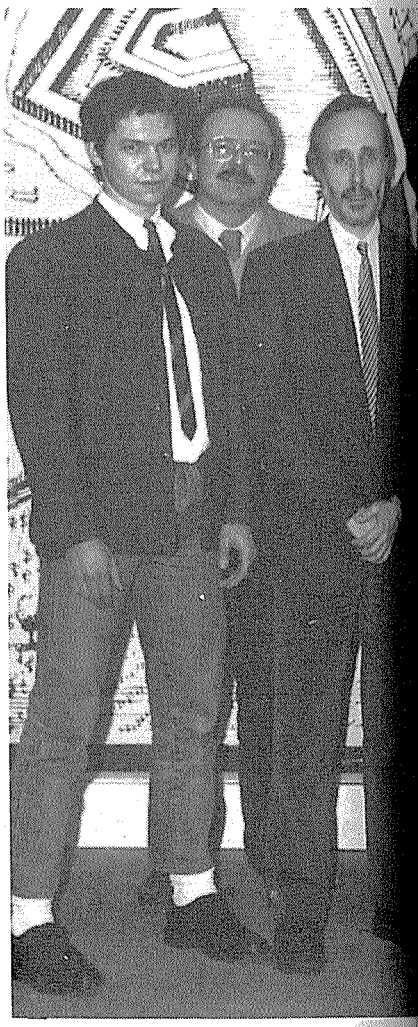
«Ce sont des hommes franchise, complète Michel Nousse. Ils devront finaliser un projet, mettre en place un réseau et recruter les franchisés». Des connaissances théoriques qui, avec la pratique, peuvent leur donner l'idée d'utiliser ce savoir-faire à leur profit.

Une pédagogie de l'action

A Colmar, Marie-Josèphe prépare sa reconversion. Cette jeune femme a acquis une solide expérience commerciale aux plans national et international, une expérience qu'elle complète par une spécialisation franchise dans le but d'intégrer un réseau. «J'ai été responsable des achats et des ventes de produits lubrifiants pour une société pétrolière». Demandeur d'emploi, elle a dû choisir entre les différentes offres de formation qu'on lui proposait. A la recherche de nouvelles perspectives professionnelles, sa rencontre avec Michel Nousse s'est avérée décisive. A cette occasion elle a pu vérifier que "rigueur alsacienne" et chaleur humaine n'étaient pas incompatibles. Le patron de l'IPF a su créer une forte motivation chez ses stagiaires. Des stagiaires qui sont tous à la recherche d'une reconversion ou d'un perfectionnement. Ils ont entre 29 et 43 ans (11 sur 13), le niveau moyen du groupe étant bac plus deux.

La formation à l'IPF a démarré le 18 novembre 1985. En cinq mois, Marie-Josèphe est devenue une

A l'IPF, les enseignants et les élèves font partie du même groupe. Un esprit que l'on retrouve en se rendant à Colmar Wintzenheim.



"branchée" du franchisage. Passionnée par les cours théoriques, elle développe parallèlement son réseau d'informations, s'insérant progressivement dans le milieu de la franchise.

«Nous avons choisi une pédagogie de l'action qui fait appel constamment à l'initiative individuelle et à la prise de responsabilité», explique Michel Nousse. Commerçant pendant plus de sept ans, Michel Billoin sait très exactement ce qu'est la prise de responsabilité : «Ce stage me permet de faire le point au bout de vingt-cinq ans d'activité professionnelle et d'acquérir de nouvelles connaissances». A 43 ans, Michel Billoin se sentait-il hors circuit ? Pas vraiment, mais il avait besoin de découvrir autre chose et de se reforger un tempérament de gagneur. «J'ai voulu devenir franchisé mais les franchiseurs que j'ai rencontré n'ont pas su me convaincre». Sauf un, avec qui il avait signé un pré-contrat : «J'ai renoncé à ce projet parce qu'il ne tenait pas ses engagements». Déçu de la franchise, côté franchisés, Michel Billoin a-t-il abandonné toute ambition d'entrepreneur ? Il aspire aujourd'hui à un poste salarié dans un réseau, une expérience nouvelle qui pourrait lui redonner le goût d'entreprendre, côté franchiseur cette fois-ci...

Sur les treize stagiaires, un seul retient la possibilité de devenir franchisé. Bernard Van Hooren était cadre export chez L'Oréal. Il a développé le chiffre d'affaires du groupe sur le continent africain, au Sénégal et au Koweit en particulier. «J'ai entrepris ce stage pour me resituer sur le marché français par rapport à mon expérience internationale. J'envisage de travailler chez un franchiseur ou de monter une affaire en tant que franchisé». En rupture de L'Oréal, Michel Van Hooren prépare ses lendemains entrepreneuriaux.

Félix Eiba Pari n'a pas de projet très précis. Il suit une scolarité à l'IPF, très attentif au développement d'un partenariat Nord-Sud. Ce Franco-Tchadien s'intéresse aux transferts de technologie et de savoir-faire. La formation qu'il reçoit facilitera la conversion de son intérêt intellectuel en pratique professionnelle.

Les "vice-présidents" de l'UEF

Directs, spontanés, volontaires... les stagiaires de l'IPF sont «très communicants», l'expression est de Michel Nousse. Emanation de l'UEF, créée en 1983, l'IPF s'insère dans un ensemble d'activités de formation mises en place par la CCI de Colmar. «L'IPF est le prolongement de l'UEF en matière de formation, l'UEF conservant ses fonctions de réflexion et de recherche», souligne le directeur de l'IPF.

Organisme public, patronné par le ministère du Commerce, l'IPF s'intègre dans la structure de l'Institut de Promotion du Commerce. Créé en 1960, l'IPC est spécialisé dans des secteurs tels le textile et l'habillement, le commerce et la photo, de la vidéo, de la HiFi et de ▶

l'électronique de communication. «L'IPF fonctionne sur le modèle de l'IPC sectoriel, indique Michel Nousse. C'est pour cela que le ministère du Commerce a accepté de passer une convention nationale avec nous». En quelque sorte, l'IPC a servi de patron à l'IPF, ce qui explique l'appellation de ce nouvel organisme. La CCI de Colmar et les dispositifs d'aides publiques complètent les financements de cette école de la franchise.

Le coût du cycle de formation est de 24 000 F, mais l'IPF peut obtenir des formules de financement pour ses stagiaires.

«En moyenne, la formation coûte de 0 à 8000 F», précise Michel Nousse. Les demandeurs d'emploi peuvent bénéficier de subventions de l'Etat, d'indemnités délivrées par la Direction Départementale du Travail et du fonds social de l'Assedic. Les salariés, pour leur part, peuvent prétendre à l'indemnité de formation professionnelle (1,1 %) et au dispositif du congé individuel de formation.

Bénéficiant de financements spécifiques, de l'infrastructure de l'IPC et de son mode de fonctionnement, il restait aux fondateurs de l'UEF à élaborer une méthodologie de formation franchise. Depuis 1983, les responsables de l'UEF ont, en quelque sorte, mis au point leur concept sur des pilotes, testant leur méthode lors de nombreux séminaires. Les vice-présidents de l'UEF ont réuni leurs compétences pour créer l'IPF, un grand projet qui a demandé une maturation lente. Ils s'appellent Michel Nousse, Claude Nègre, Gilles Macherey, Marc Sounigo, Jacques Martiano et... Olivier Gast, associé lui aussi à cette création bien qu'il ne soit que président de l'UEF...

Les lecteurs de "Franchise Magazine" connaissent ces experts en franchise qui ont, chacun à leur tour, signé des tribunes dans nos colonnes. Mais le patron de l'IPF, c'est Michel Nousse, un homme dans la lignée de l'humaniste Pierre Netter. On se souvient que lors de la première Convention de l'UEF à la Tour Eiffel, le président de l'APCCI, dans un vibrant hommage, avait relevé la jeunesse, l'esprit d'entreprise et l'idéal européen des fondateurs de l'UEF.

Ces hommes responsables et entreprenants transmettent aujourd'hui leur enthousiasme à leurs élèves.

Un sacré tempérament

Des stagiaires qui me posent mille questions sur Gérard Touati, dépositaires des messages d'espoir que contient le "petit livre vert".

Au cours du déjeuner, dans un petit restaurant de Colmar, Michel Nousse me confie son respect pour "le tempérament" de Gérard Touati. Au dessert, il s'enflamme en évocant la contribution "essentielle" d'Abraham Moles, strasbourgeois, inventeur de la psychologie urbaine, un universitaire dont les travaux n'ont pas assez de "résonance". En échange, je lui propose ma passion pour Ludwig Biswanger, philosophe et psychiatre germano-suisse décédé en 1966. Ignorée ou presque, l'œuvre de Biswanger, son approche existentielle de la psychanalise.

Un auteur à redécouvrir, peut être dans "Le Journal des Psychologues", d'Armand Touati, le frère "psy" du "petit homme vert".

Lors de l'un de leurs nombreux entretiens, l'idéaliste Biswanger interpella le matérialiste Freud. Le "pape" répondit: «La philosophie est une des formes les plus convenables de sublimation d'une sexualité refoulée, rien de plus».

A l'IPF, on n'intellectualise pas plus que ça...

Ici, on forme des pragmatiques, des hommes de terrain. Mais la pédagogie de l'action n'empêche pas l'enseignement de haut niveau. Gestion financière, marketing management, techniques commerciales, juridiques, gestion des outils de communication sont au menu de l'IPF, des nourritures spirituelles que l'on peut qualifier de sublimes, qui élèvent l'esprit et laissent l'âme sans états.

L'esprit collégien

Les stagiaires accumulent les connaissances, l'esprit collégien se divertissant des querelles doctrinales qui opposent Claude Nègre et Olivier Gast. Au centre des débats, la très fameuse règle des trois-deux. A l'IPF, on n'est pas sectaire, la vérité marketing peut contredire la théorie juridique, au grand plaisir des élèves. Les stagiaires s'amusent moins facilement du "redoutable" arrêt Pronuptia, auquel ils préfèrent le charme discret de la norme Afnor. Me Olivier Gast n'a pas encore sévi à l'IPF, ce qui explique le net avantage qu'a pris Claude Nègre. Ainsi, les stagiaires ont régulièrement leur "récré" et Michel Nousse, l'œil allumé, sonne volontiers la cloche.

René Heintz participe de cette bonne humeur très communicative. Dix années dans la grande distribution ont fait de lui un homme très sérieux. Deux années chez Disco lui ont appris que la franchise était aussi alimentaire.

Jean Didier Astruc est un sportif, un vrai, un moniteur de boxe française. Cet ancien agent commercial aimerait former équipe avec un franchiseur d'articles de sport. Franchisés sportifs, rassurez-vous, Jean-Didier laissera ses gants au vestiaire. Avec Philippe Schuller, je tiens mon créateur d'entreprise. A l'IPF, il se perfectionne dans le but de créer une entreprise qu'il souhaite développer en franchise.

En avant l'Europe

«Progressivement, nous voulons ouvrir l'IPF à des stagiaires venus de l'étranger. Les pays francophones d'abord: Suisse, Belgique, Luxembourg, indique Michel Nousse. Nous avons passé un accord avec l'Université de Francfort qui veut créer un module franchise. A l'étranger, nous travaillons sur des points relais. Nous avons également un accord avec la Fédération suisse de la franchise. Les stagiaires que nous formons doivent intégrer un espace européen».

Les prochaines promotions de l'IPF devraient réunir de quinze à vingt stagiaires. Pour les élèves de la première promotion, le stage en entreprise démarrera le 21 avril (juste après le Salon de la franchise où ils seront présents), pour se terminer à la mi-juin. Philippe Benard, Marie-Christine Boue, Frédéric Malbos, Thierry Schaeffer, Frédéric Ulmer, Philippe Wendling et leurs camarades de promotion que je vous ai présentés devront faire le bon choix. «Nous les conseillerons, mais ils seront entièrement libres de leur décision», précise Michel Nousse. Ces hommes et ces femmes responsables, libres et entreprenants devront convaincre des franchiseurs et, pourquoi pas, devenir des piliers de la franchise comme leurs maîtres.

Maintenant, camarades, c'est à vous de jouer !

Patrick FAURE